

EVALUATION DE :

UE 1.1-S1 : PSYCHOLOGIE SOCIOLOGIE ANTHROPOLOGIE
(3 ECTS)

QUESTIONS

- Nombre de questions : 10
- Nombre de points : 40 points
- Note sur 20
- Forme de l'épreuve : écrite
- Durée totale de l'épreuve 3h00

Consignes :

- 1 Les documents ne sont pas autorisés.
- 2 Chaque numéro de question doit apparaître sur la copie ; notez « non répondu » sous le numéro de la question à laquelle vous ne répondez pas.
- 3 Pagez les copies.
- 4 N'utilisez que des stylos de couleur bleue ou noire
- 5 Répondez aux questions n°1 à 5 sur une feuille double et aux questions 6 à 10 sur une **autre** feuille double.

Texte 1:

En famille, la sexualité des enfants reste un sujet tabou. Un adolescent ne raconte jamais –sauf rarissime exception- sa première expérience sexuelle à ses parents. C’est à l’évidence un moment très important, qui signifie le passage de l’enfance au statut d’adulte. C’est aussi un moment délicat, car il touche à la fois à l’intimité de l’adolescent et à celle des adultes, qui n’abordent pas facilement, eux non plus, la question. (...) Le récit de Paul, qui a vécu une histoire tout à fait ordinaire, montre bien que la première relation sexuelle n’a rien d’anodin. (...) Ils (les parents de Paul) avaient l’impression que depuis les vacances de Pâques, leurs fils n’était plus le même. Il leur semblait beaucoup moins préoccupé par sa scolarité, et devenu plus distant à leur égard ; Paul était également plus attentif à sa façon de s’habiller, de se coiffer. Ses parents en étaient arrivés à penser qu’il leur cachait quelque chose. De mauvaises fréquentations, des rencontres inavouables ? La drogue, peut-être ? Je voyais des parents désemparés et inquiets.

Paul qui les accompagnaient, manifestait un certain agacement. En même temps, il paraissait mal à l’aise, et donnait l’impression qu’il serait soulagé si ses parents comprenaient ce qui s’était passé. Quand je l’ai vu seul, je lui ai demandé sans ambages ce qui lui était arrivé pendant ses fameuses vacances de Pâques. Il m’a immédiatement répondu, sans la moindre réticence, qu’il avait eu ses premières relations sexuelles à ce moment-là. Mais il se sentait incapable de le dire à ses parents.

Paul était parti en vacances avec deux camarades, dans une maison de campagne où il était allé à Noël. Ils avaient alors fait la connaissance de trois jeunes filles qui habitaient les environs. Un flirt s’était ébauché, mais rien de plus. A Pâques, les trois amis, s’encourageant mutuellement, décidèrent d’aller les retrouver, avec le projet précis d’avoir leur première aventure sexuelle. Ce qu’ils firent : les filles, apparemment plus affranchies, avaient très bien compris pourquoi ils étaient revenus, et, d’après Paul, leur avaient facilité la tâche. L’expérience n’avait pas été très satisfaisante pour Paul, peu informé de ces choses-là. Une douleur dorsale l’avait empêché, disait-il, d’être à la hauteur.

Au retour de cette escapade, qu’on peut qualifier d’initiatique, les trois garçons s’étaient racontés leur nuit, probablement en enjolivant leurs performances. Ils étaient rentrés très fiers, parés d’une assurance à toute épreuve. Apparemment. Car, à la fin des vacances, quand il fallut revenir à la maison, ils avaient commencé à se sentir mal à l’aise. Paul en tout cas avait l’impression de détenir un lourd secret –tout en sachant au fond que son « aventure » était bien normale, bien peu extraordinaire en fin de compte. Sans pouvoir se l’expliquer, il ne pouvait pas en faire part à ses parents, malgré le fort désir qu’il en avait. C’était d’ailleurs surtout à sa mère qu’il avait envie de le dire. Il avait certainement besoin de lui montrer qu’il se séparait d’elle, et qu’il était devenu un homme. Il n’est pas nécessaire de raconter une expérience intime pour faire comprendre ce message. Mais Paul était probablement trop entravé par le silence de ses parents sur ces questions pour trouver un moyen de l’exprimer. (...)

A. BRACONNIER, *Les adieux à l’enfance*, éd. Calmann-Lévy, 1989

Question n°1 (4 points)

Alain Braconnier dans son livre intitulé « *Les adieux à l’enfance* » aborde une période ou une phase particulière de la construction de la subjectivité. En vous aidant de la lecture de cet extrait nommez cette période. Donnez-en une définition.

Question n°2 (4 points)

Dans le rapport au couple parental, l’adolescent est confronté à un travail psychique singulier nécessaire à l’appropriation subjective de sa propre sexualité. Quel est ce travail psychique ?

Texte 2:

Certains enfants mettent le pouce dans la bouche tandis que les doigts caressent le visage grâce aux mouvements de pronation et de supination de l'avant bras. La bouche joue alors un rôle actif par rapport au pouce, mais pas par rapport aux doigts. Les doigts qui caressent la lèvre supérieure ou quelque autre partie du visage peuvent être, ou devenir, plus importants que le pouce qui occupe la bouche. De plus cette activité de caresse peut exister isolément sans que le pouce et la bouche soient unis dans un contact direct.

Il arrive couramment qu'une activité vienne compliquer une expérience auto-érotique (telle que sucer le pouce) ; ainsi :

1. de l'autre main, le petit enfant met dans la bouche en même temps que ses doigts un bout de drap ou de couverture ; ou bien ;

2. d'une façon ou d'une autre, il tient le bout de tissus, qu'il le suce ou non. Les objets utilisés sont naturellement les couches et (plus tard) les mouchoirs ; cela dépend de ce qui est à la portée de l'enfant et qu'il est sûr d'avoir ; ou bien :

3. l'enfant commence dès les premiers mois à tirer les bouts de laine et à utiliser le bouchon ainsi constitué pour la partie « caresse » de cette activité. Il est plus rare de le voir avaler la laine, ce qui pourrait créer des ennuis ; ou bien :

4. il met à la bouche et a des activités buccales accompagnées de sons tels que « mama mame », il babille, émet des bruits anaux, putt putt, les premières notes musicales, etc.

On peut supposer que penser ou fantasmer se rattache à ces expériences fonctionnelles.

C'est tout cela que je désigne sous le terme de *phénomènes transitionnels*. De cet ensemble peut se dégager une chose particulière ou un phénomène qui prend une importance vitale pour un enfant donné –que ce soit une boule de laine, ou un coin de couverture ou d'édredon, un mot, une mélodie ou encore un geste habituel. Il l'utilise au moment de s'endormir : c'est une défense contre l'angoisse et plus particulièrement l'angoisse de type dépressif. Il se peut que le petit enfant ait trouvé à utiliser un objet moelleux ou sa couverture qui devient alors ce que j'appelle un *objet transitionnel*. L'importance de cet objet persiste. Les parents en reconnaissent la valeur et l'emmène partout dans les déplacements. La mère accepte qu'il devienne sale et même malodorant parce qu'elle sait qu'en le lavant elle créerait une interruption dans l'expérience du petit enfant, ce qui pourrait détruire la signification et la valeur de l'objet pour l'enfant.

A mon avis, le schème des phénomènes transitionnels apparaît vers quatre, six, huit, douze mois. C'est à dessein que je laisse place à des écarts aussi larges. (...)

D.W. WINNICOTT, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, éd. Payot.

Question n°3 (2 points)

Dans cet extrait, D.W. Winnicott présente deux notions importantes dans l'élaboration théorique de sa pratique clinique. Quelles sont-elles ?

Question n°4 (4 points)

Définissez ces deux notions.

Question n°5 (4 points)

Ces notions ont été conceptualisées selon trois axes. Lesquels ?

Question n°6 (6 points)

Dans cet extrait Winnicott précise à quel type d'expérience correspond le comportement de sucer le pouce.

De quel type d'expérience s'agit-il ? Donnez-en une définition.

Texte 3:

Les adultes ne sont pas toujours enclins à considérer d'une part l'existence d'une sexualité infantile et, d'autre part, le fait que cette sexualité est intimement mêlée, au départ, à des zones qui ne concernent pas en principe la sexualité des adultes. C'est que l'enfant n'a pas encore bien délimité ses différentes zones de satisfactions érotiques : la bouche, les zones anales et génitales. L'apprentissage de la propreté, aide l'enfant à créer des limites, des séparations en lui-même ; bien qu'il vive cela de façon parfois brutale comme il a vécu de façon plus ou moins abrupte un sevrage précoce le séparant de sa mère. Mais en ce qui concerne son sexe, la difficulté d'une distinction entre les fonctions sexuelles et urétrales se trouve accrue du fait qu'il s'agit dans les deux cas du même organe. L'enfant qui a envie de faire pipi constamment ne sait s'il s'agit d'un réel désir d'uriner ou d'une excitation sexuelle induite par ses fantaisies plus ou moins conscientes. La réaction des adultes est souvent de dénier l'existence de telles pulsions chez l'enfant et, plus encore, l'existence de tout son monde fantasmatique se rapportant à la vie sexuelle des adultes et de ses parents. Ce faisant, les adultes tentent d'oublier qu'au fond d'eux-mêmes réside cet enfant d'autrefois dont ils se méfient à présent. Ils se conduisent alors comme des enfants qui, nous venons de le voir à propos de l'apprentissage de la propreté, craignent de perdre leurs qualités de « grands », en pensant au bébé qu'ils furent il n'y a pas si longtemps. Mais l'enfant qu'on veut ainsi cacher réapparaît au moment où on le souhaite le moins.

Tel est le père de Stéphane, dont on a vu la rigidité en ce qui concerne l'éducation de son enfant. Il n'ose pas employer les mots « pipi » ni « caca » dans la conversation. « Il a fait hier et ce matin. Et vous a-t-il fait dans le pot ? ». Je lui réponds : « Oui, il a fait caca dans le pot au lever de la sieste ! ». Le père paraît satisfait que l'aspect sale de l'enfant soit caché comme doit être effacé de la conversation le vocabulaire qui porte cet aspect.

Un autre jour, le père de Stéphane m'annonce : « Pour la propreté, Stéphane a fait ! »

Nous ne savons pas ce qu'il a fait et je rétorque : « il a fait pipi dans le pot ? ». Le père prend un air gêné : « Non... ». Je suis obligée de prononcer le mot fatidique : « il a fait caca ? ». Enfin le père ose dire la chose : « Oui, il a fait caca... Mais ça n'a pas été facile ; il est resté trois quarts d'heure sur le pot. C'est sa mamie qui s'en occupe. Avec moi, cela ne marche pas... »

La gêne et l'inhibition du père dénoncent tout le contraire de ce qu'il souhaiterait laisser paraître de lui. Il voudrait, en effet, passer pour un adulte parfaitement éduqué conduisant sur cette voie son enfant trop peu propre. Mais sa gêne traduit qu'il existe au fond de lui-même un enfant prenant du plaisir dans l'acte même de la défécation. Un plaisir que le père, s'il en avait connaissance, qualifierait de « sale ».

C'est de cette composante anale de sa sexualité infantile, que le père se défend par sa rigidité (...). Au fond du père il y a un enfant encore confus : il ne sait pas séparer l'anal du génital, de telle sorte que lorsque nous évoquons quelque chose d'anal concernant son enfant, il rougit comme si l'on parlait de quelque chose de génital. Paradoxalement cette attitude, quand elle s'exprime en face de son enfant, induit chez ce dernier tout le contraire de ce que le père souhaiterait transmettre : l'enfant peut s'interroger sur ce qui fait rougir son père et se demander au fond si le plaisir sexuel n'est pas un plaisir anal.

Nous allons examiner sous trois angles ce qui naît et se réveille de sexualité infantile lors de l'apprentissage de la propreté. Il s'agit d'abord de l'excitation née chez l'enfant, puis l'exhibition liée à l'exploration de ce qu'il découvre, enfin du désir de cacher ses fantasmes à ce sujet. (...)

Cléopâtre ATHANASSIOU, Anne JOUVET, *L'enfant et la crèche*, Col. L'enfant, éd. Césura.

Question n°7 (4 points)

Les auteurs évoquent, dès les premières lignes de cet extrait, les résistances pour les adultes à considérer l'existence d'une sexualité infantile.

En vous appuyant notamment sur le texte, donnez-en une définition.

Question n°8 (4 points)

A quelle phase ou stade de l'organisation pulsionnelle fait référence l'exemple clinique (en italique)? Définissez et caractérisez cette phase.

Question n°9 (4 points)

« La réaction des adultes est souvent de dénier l'existence de telles pulsions chez l'enfant et, plus encore, l'existence de tout son monde fantasmatique se rapportant à la vie sexuelle des adultes et de ses parents. ». Les auteurs dans cet extrait s'appuient sur un concept psychanalytique, désignant un état de l'excitation, pour parler de ce qui est souvent dénié par les adultes.

Quel est ce concept ? Donnez-en une définition et développez les quatre éléments qui le composent.

Question n°10 (4 points)

Quelle est la phase (ou période) évoquée dans ce texte qui prépare à l'organisation anale de la pulsion ?

Quelles en sont ses caractéristiques ?